

Un des témoignages de Champfleury sur Nerval

Nobuyuki KOBAYASHI

Nous voulons, dans cet article, faire un petit compte-rendu bibliographique d'un des témoignages de Champfleury sur Nerval¹⁾. Champfleury (Jules François Félix Husson, dit Fleury, puis, 1821-1889) a laissé plusieurs témoignages²⁾ sur l'auteur des *Scènes de la vie orientale*³⁾, dont le plus long et le plus abondant est celui de *Grandes Figures d'hier et d'aujourd'hui* (1861)⁴⁾. Cette œuvre contient quatre articles biographiques sur Balzac, Richard Wagner, Gérard de Nerval et Courbet.

Jean Richer a publié en 1970 un recueil de témoignages des contemporains de Nerval, intitulé *Nerval par les témoins de sa vie*⁵⁾, où il a cité deux témoignages de Champfleury, numérotés 21 et 28. Le texte 21, trop court, est extrait des *Vignettes romantiques* (1883)⁶⁾; le texte 28, beaucoup plus long et plus riche que le

1) Sur ce témoignage, nous avons déjà publié un article, en japonais, intitulé : « Champfleury, « Les Excentricités de Gérard de Nerval » –un témoignage publié dans la *Gazette de Champfleury* du 1^{er} décembre 1856 » (*Cahiers Nerval*, numéro 2, La Société de Nerval au Japon, 1995).

2) Champfleury, *Contes d'automne*, Victor Lecou, 1854 (chapitre « Souvenirs des Funambules ») ; *Souvenirs des Funambules*, Michel Lévy, 1859 (chapitre III « Opinions de Gérard de Nerval à ce sujet », pp.13-17 et chapitre XXX « Lettre à Gérard de Nerval », pp.262-278) ; *Œuvres illustrées de Champfleury. Grandes Figures d'hier et d'aujourd'hui. Balzac, Gérard de Nerval, Wagner, Courbet*, Poulet-Malassis et De Broise, 1861 (« Gérard de Nerval », pp. 163-228) ; *Les Vignettes romantiques. Histoire de la littérature et de l'art. 1825-1840*, E. Dentu, 1883 (chapitre XVIII « Gérard de Nerval » de la première partie, pp.156-168 et chapitre XXVI « Les Devéria. —Louis Boulanger. —Henry Monnier. —Jean Gigueux. —Camille Rogier. » de la deuxième partie, pp.285-303, surtout p.295).

3) Champfleury a fait deux comptes-rendus des *Scènes de la vie orientale* (Ferdinand Sartorius, 1848 ; Hippolyte Souverain, 1850), prototype du *Voyage en Orient* (Charpentier, 1851). Le premier paraît le 4 mai 1849 dans l'édition quotidienne du *Messager des théâtres et des arts* et est reproduit dans son édition bimensuelle du 11 mai. Le deuxième est publié dans *Le National* du 1^{er} octobre 1850. C'est *Les Scènes de la vie orientale* qui auraient le plus impressionné Champfleury parmi toutes les œuvres de Nerval.

4) Voir notre note 2.

5) Jean Richer, *Nerval par les témoins de sa vie*, Minard, 1970.

6) Voir notre note 2. Le texte 21, intitulé par J. Richer : « Avec Camille Rogier à Constantinople [1843] », est composé en fait de trois textes très courts (*ibid.*, pp.153-154) ; J. Richer les a tirés chacun de Maurice Tourneux, *Gérard de Nerval, Prosateur et Poète (L'Âge du romantisme, troisième livraison*, Ed. Monnier & C^{ie} 1887, pp.8-10), de Champfleury, *Les Vignettes romantiques* (1883, deuxième partie, chapitre XXVI, p.295) et d'une préface par Jules Levallois pour une édition des *Filles du Feu* (Librairie des Bibliophiles, 1888). Quant aux *Vignettes romantiques*, nous ne savons pas pourquoi J. Richer n'a pas cité le chapitre XVIII de la première partie, consacré entièrement à Nerval et plus nourri que le chapitre XXVI de la deuxième partie.

texte 21, provient de *Grandes Figures*. J. Richer a noté sur ce dernier : « Reprend une étude publiée en 1860 dans la *Revue internationale*⁷⁾. » Dans cette revue du 31 mars 1860, Champfleury avait publié un article sur Nerval sous le titre « Gérard de Nerval » et avait noté : « Cet article, composé en 1856 et terminé seulement aujourd'hui, se trouva interrompu par la mort d'une Revue à laquelle travaillait l'auteur : quelques feuillets seuls en ont été publiés ; nous les avons entourés du signe [pour en avertir nos lecteurs⁸⁾. » J. Richer ne mentionne, dans sa note au texte 28, aucune « Revue » de 1856 dans laquelle Champfleury aurait publié une partie de « cet article ».

Jean Senelier, un des collaborateurs les plus assidus de J. Richer, a publié quatre bibliographies nervaliennes jusqu'à présent⁹⁾. En 1970, année de la publication de *Nerval par les témoins de sa vie*, J. Senelier en avait déjà publié les deux premières : *Gérard de Nerval. Essai de bibliographie* (1959) et *Bibliographie nervalienne (1960-1967) et compléments antérieurs* (1968). Dans la première, on peut trouver la *Revue internationale* du 31 mars 1860¹⁰⁾ dont J. Richer a fait mention, mais pas la « Revue » que Champfleury avait signalée en 1860 aux lecteurs. J. Senelier ne l'a jamais mentionnée dans ses trois dernières bibliographies.

Qu'est-ce que cette « Revue » de 1856? C'est par hasard que nous avons découvert qu'il s'agit de la *Gazette de Champfleury*¹¹⁾. Cette revue mensuelle de petit format (in-18), rédigée par Champfleury seul, avait pour but d'« imprimer certaines idées critiques qui perdraient de leur caractère dans une feuille faite en collaboration » et de « prendre la défense de la littérature plutôt que ma [de Champfleury] littérature¹²⁾ », mais elle était par malheur destinée à cesser de

7) J. Richer, *op.cit.*, p.195, note 1.

8) *Revue internationale*, 31 mars 1860, troisième volume, note 1 de l'auteur au bas de la page 5. Nous devons beaucoup remercier Mlle Keiko Tsujikawa d'avoir photocopié pour nous le texte de la *Revue internationale* à la Bibliothèque nationale de Paris (cote : Z-22599). « Gérard de Nerval » par Champfleury y paraît de la page 5 à la page 30 et de la page 159 à la page 177. A propos de la pagination discontinue, voir la fin de notre article.

9) Jean Senelier, *Gérard de Nerval. Essai de bibliographie*, Nizet, 1959 ; *Bibliographie nervalienne (1960-1967) et compléments antérieurs*, Nizet, 1968 ; *Bibliographie nervalienne 1968-1980 et compléments antérieurs*, Nizet, 1982 ; *Bibliographie nervalienne 1981-1989 et compléments antérieurs*, Nizet, 1991. Il semble que J. Senelier ait perdu dès lors l'ardeur de continuer ses remarquables travaux bibliographiques ; par contre Michel Brix a publié en 1986 *Nerval journaliste (1826-1851). Problématique. Méthodes d'attribution, (Études nervaliennes romantiques, VIII, Presses universitaires de Namur)* et en 1997 *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval (Études nervaliennes et romantiques, XI)*. On pourrait dire que M. Brix est devenu successeur de fait de J. Senelier ; mais à notre regret, il a limité ses études bibliographiques aux écrits de Nerval et a exclu les témoignages sur l'écrivain de ses travaux.

10) J. Senelier, *Gérard de Nerval. Essai de bibliographie*, p.250. Voir le numéro de référence 1319 : « Notes sur Gérard de Nerval. *Revue internationale*, 31 mars 1860. »

11) Champfleury, *Gazette de Champfleury*, 1^{er} novembre 1856 et 1^{er} décembre 1856, Blanchard (Ancienne maison Hetzel). En 1968, l'édition de reproduction de cette revue a paru chez Slatkine reprints.

12) *Gazette de Champfleury* du 1^{er} novembre 1856, p.5. C'est Champfleury qui souligne.

paraître après la rédaction de deux numéros¹³). En regardant le « sommaire » de cette revue du 1^{er} décembre 1856, que nous venions d'obtenir, nous avons découvert un article intitulé : « Les Excentricités de Gérard de Nerval »¹⁴). Ne connaissant pas cet article, nous avons consulté vainement toutes les bibliographies de J. Senelier ; nous avons fini par trouver presque le même texte dans *Nerval par les témoins de sa vie* (le texte 28)¹⁵). Nous avons déjà remarqué que J. Richer n'avait indiqué que la *Revue internationale* comme préoriginal du texte de *Grandes Figures*. Ainsi que J. Senelier, J. Richer aurait négligé ou n'aurait pas remarqué la note que Champfleury avait donnée au début de son article de la *Revue*.

Jusqu'ici on n'a jamais pensé à la *Gazette de Champfleury* comme périodique dans lequel Champfleury aurait publié le premier préoriginal de l'article de *Grandes Figures*. Ce petit fait bibliographique avait déjà attiré notre attention en 1995 et nous avons essayé d'éclaircir des relations entre ces trois textes bien que nous n'ayons pas pu alors nous référer ni au texte de la *Revue internationale* ni à celui de *Grandes Figures*. Nous avons écrit à l'époque : « On peut imaginer que Champfleury ait eu l'occasion de corriger et publier, encore une fois au moins, le texte de la *Gazette de Champfleury* du 1^{er} décembre 1856 dans un périodique quelconque avant de le reprendre dans la *Revue internationale*¹⁶). » Voici la base de notre hypothèse. Champfleury avait écrit au début de l'article de 1856 : « J'ai connu Gérard *il y a une dizaine d'années*, et je ne me dirai pas son ami ; [...]»¹⁷), et en 1860, cette phrase était un peu modifiée : « J'ai connu Gérard *il y a une douzaine d'années, en 1845 ou 1846*, et je ne me dirai pas son ami ; [...]»¹⁸). Champfleury n'avait pas donné dans le texte de 1856 la date précise de sa rencontre avec Nerval en écrivant seulement : « il y a une dizaine d'années » ; on peut conjecturer qu'il s'agit de l'année 1846 environ, puisque 1856 moins 10 égale

13) Champfleury aurait été obligé de cesser la publication de la *Gazette* pour des raisons économiques. On peut voir, sur la couverture du premier numéro de cette revue (le 1^{er} novembre 1856), le prix du volume : 1 franc et, au bas de sa couverture de revers, le prix de l'abonnement d'un an : 10 francs (Paris) et 12 francs (province) ; tandis qu'on trouve sur la couverture de son deuxième et dernier numéro (le 1^{er} décembre 1856), le prix du volume : 60 centimes et au bas de sa couverture de revers, le prix de l'abonnement d'un an : 7 francs (Paris) et 9 francs (province). Cet abaissement brutal des prix résulterait de l'inactivité de la vente de cette revue. A ce propos, comme témoignage contemporain, on peut citer l'article : « Champfleury » du *Dictionnaire universel des Contemporains* par Gustave Vaperau (L. Hachette et C^{ie}, 1858) bien qu'il contienne des erreurs. L'auteur de ce dictionnaire écrit : « Au mois de janvier suivant [1857] paraissait la *Gazette de M. Champfleury*, qui n'a eu que deux numéros faute d'un public sympathique au réalisme. » (p.372)

14) Cet article va de la page 87 à la page 96 et Champfleury ajoute, à la fin du texte interrompu, une note : « *(La fin au prochain numéro.)* »

15) Le texte 28 (*op. cit.*, pp.176-196), intitulé par J. Richer « Témoignage de Champfleury. [1845-1854] », est un extrait du texte de *Grandes Figures*.

16) Notre article cité dans notre note 1, pp.62-63.

17) *Gazette de Champfleury* du 1^{er} décembre 1856, p.87. C'est nous qui soulignons.

18) *Revue internationale* du 31 mars 1860, p.5. C'est nous aussi qui soulignons. Champfleury n'a pas modifié cette phrase de la *Revue* en la reproduisant dans les *Grandes Figures*.

1846. Dans le texte de 1860, Champfleury a écrit clairement la date : « il y a une douzaine d'années, en 1845 ou 1846 » ; cette date coïncide à peu près avec celle du texte de la *Gazette*, déduite d'une soustraction simple. Mais, dans le texte de la *Revue*, le compte ne serait pas juste parce que 1860 moins 12 font 1848. Si Champfleury, réellement, avait rencontré Nerval en 1845 ou 1846, c'est en 1857 ou 1858 que Champfleury aurait corrigé la date de leur rencontre suggérée dans le texte de 1856. C'est la raison pour laquelle j'ai supposé que Champfleury avait eu l'occasion de corriger et publier le texte de la *Gazette* en 1857 ou 1858, mais qu'il avait manqué l'occasion et qu'il l'avait publié dans la *Revue* sans le réviser.

Citons encore une fois la note que Champfleury a donnée au début de l'article de la *Revue internationale*. Il a écrit : « Cet article, *composé en 1856 et terminé seulement aujourd'hui*, se trouva interrompu par la mort d'une Revue à laquelle travaillait l'auteur : [...] ». (C'est nous-même qui soulignons.) Cette note a totalement annulé notre hypothèse ci-dessus. Champfleury n'avait jamais tenté de publier l'« article composé en 1856 » avant de le reprendre et de le « terminer » dans la *Revue internationale*. Nous ne savons pas pourquoi Champfleury a donné une date erronée dans cette revue. Est-ce une mystification de sa part comme nous en avons supposé la possibilité en 1995? Mais pourquoi? C'est une énigme.

Le texte de la *Revue internationale* et celui de *Grandes Figures d'hier et d'aujourd'hui* sont fondamentalement presque identiques, composés de trois chapitres, en dépit de beaucoup de corrections et de remaniements ; par conséquent, ce témoignage de Champfleury sur Nerval, qui finit par être repris dans les *Grandes Figures*, connaît deux étapes dans sa rédaction : celle de 1856 et celle de 1860-1861. Jusqu'ici, on peut croire que cet article intitulé : « Gérard de Nerval », a été composé en une courte période de temps (1860-1861), mais en réalité, Champfleury avait déjà commencé à l'écrire en 1856 et il a fallu quatre ou cinq ans avant qu'il l'eût achevé. Voilà ce que nous voulions rapporter dans le présent article.

La clef de notre question bibliographique était la *Revue internationale*¹⁹⁾. Ni Jean Richer ni Jean Senelier ne nous ont suffisamment donné d'informations détaillées sur cette revue ; par exemple, nous ne connaissions pas dans quelles pages se trouve l'article de Champfleury²⁰⁾.

Nous voulons donc rapporter ce que nous avons pu savoir comme sous-produit de notre enquête sur la *Revue internationale*. Autant que nous le sachions,

19) C'est grâce à l'enquête de M. Hirokazu Kurooka, ainsi que Mlle Tsujikawa, à la Bibliothèque nationale que nous avons pu nous reporter à cette revue éphémère et peu connue. M. Kurooka surtout s'est donné bien de la peine pour la vérifier puisqu'il existe à la B.N. d'innombrables revues qui se nomment *Revue internationale*. Selon lui, le titre officiel de la revue en question, c'est la *Revue internationale mensuelle*.

20) Voir notre note 8.

c'est Claude Pichois et Jean Ziegler comme biographes baudelairiens²¹⁾ qui peuvent nous donner quelques renseignements sur la *Revue*. Cette revue peu célèbre est à peine connue en tant que périodique où Baudelaire a publié, pour la première fois, une partie de sa traduction d'*Eureka* d'Edgar Poe. Les deux biographes disent ainsi :

Carlos Derode se préparait à publier à Genève et à Paris la *Revue internationale*, d'inspiration démocratique et anticléricale ; le premier fascicule porte la date d'août 1859. Contact est pris par Baudelaire dès juillet : curieux choix. Le traducteur de Poe propose *Eureka*. L'imprimeur de la *Revue* commet de nombreuses fautes ; la direction est obligée de publier des *Errata*. Derode, après avoir accepté de payer en totalité l'ensemble du manuscrit, rechigne et n'accepte plus que de payer fragment par fragment. Baudelaire, d'autre part, traduit au fur et à mesure et accuse des retards. Après son numéro de janvier 1860, la *Revue internationale* interrompt la publication d' *Eureka*, œuvre qui n'est pas de nature à attirer beaucoup de lecteurs à un périodique qui n'a pas trouvé un large public et qui va mourir dès l'été. De plus, dans la livraison du 31 mars 1860, un collaborateur, le baron Félix Platel, va jusqu'à s'en prendre à Poe et à son traducteur : [...]²²⁾

et ailleurs :

[...] Baudelaire traita verbalement avec Carlos Derode, directeur d'une revue mensuelle de Genève, récemment fondée, la *Revue internationale*, dont le dépositaire parisien était un libraire anglais du Palais-Royal, George Fowler, et qui comptait parmi ses collaborateurs des relations du poète : Champfleury, G. Ferrari, Edouard Goepp. Le prix convenu aurait été de 1100 francs ; soixante-dix pages environ furent imprimées dans quatre livraisons pendant l'automne de 1859 et en janvier 1860. Baudelaire avançait lentement dans son travail. *Eureka* ne passionnait pas les lecteurs. Enfin, Derode n'équilibrait pas son budget, faute d'abonnement en nombre suffisant : en août 1860, il annonça à ses abonnés que, si le numéro 11, d'octobre, ne paraissait pas, le remboursement pourrait être demandé... *Eureka* ne parut donc pas entièrement dans la *Revue internationale* et le traducteur ne toucha que 620 francs²³⁾.

21) Claude Pichois et Jean Ziegler, *Baudelaire*, Julliard, 1987.

22) *Ibid.*, p.390.

23) *Ibid.*, p.493. Si notre conjecture, indiquée ci-dessous dans notre article, était juste, les premiers fragments d'*Eureka* paraîtraient dans les numéros 2 et 3 du « tome premier » (1^{er} août 1859) et puis dans les numéros 4 et 5 du « second volume » (5 décembre 1859). En

Voilà toutes les informations que les biographes de Baudelaire nous ont données sur la *Revue internationale*. Nous ne savons rien pour le moment sur la personne de Carlos Derode, excepté qu'il était le directeur de la *Revue*. Nous ne savons pas non plus la date précise de la fondation de ce périodique ni celle de la fin de la publication, bien que l'on comprenne vaguement que cette revue ne dura qu'un an : de l'été 1859 à l'été 1860.

Ce qui nous intéresse le plus dans ces deux citations, ce sont les quatre passages suivants : « le premier fascicule porte la date d'août 1859 » et « Après son numéro de janvier 1860 » (la première citation), « soixante-dix pages environ furent imprimées dans quatre livraisons pendant l'automne de 1859 et en janvier 1860 » et « si le numéro 11, d'octobre, ne paraissait pas » (deuxième citation). Il y a une autre donnée. La Bibliothèque nationale conserve trois volumes de la *Revue internationale*²⁴). Comment envisager la différence entre ce terme « numéro » (ou « fascicule » ou « livraison ») et « volume » (ou « tome »)? Il reste un troisième problème : la pagination discontinuée des articles publiés dans la *Revue*. Par exemple, dans le tome premier de la *Revue*, la traduction d'*Eureka* va de la page 183 à la page 211 et de la page 419 à la page 431²⁵), de même que, dans son troisième volume, l'article de Champfleury sur Nerval paraît de la page 1 à la page 30 et de la page 159 à la page 177. Quand nous avons vu, pour la première fois, des photocopies de l'article de Champfleury paru dans la *Revue* du 31 mars 1860 et trouvé à la fin de la page 30 cette note : « (*La fin au prochain numéro*) », nous avons été si embarrassé que nous nous sommes demandé si la suite de cet article avait été publiée dans le « prochain numéro » publié après le 31 mars 1860. En fait, cette suite existe assurément dans le volume du 31 mars 1860. En observant soigneusement la table des matières de chaque volume de cette revue, on s'aperçoit qu'il y a toujours deux blancs qui divisent ces articles en trois groupes et que des articles de chaque groupe sont disposés presque de la même manière : quelques articles in extenso ou en continu, courriers, chronique théâtrale et musicale, bibliographie et faits divers.

En considérant toutes ces données, on en arriverait à conjecturer ceci. Les

consultant les tables des matières de la *Revue internationale*, on peut compter soixante-treize pages au total. Voir notre note 25. Cl. Pichois et J. Ziegler, eux aussi, disent que « soixante-dix pages environ furent imprimées dans quatre livraisons pendant l'automne de 1859 et en janvier 1860 ». Le numéro 5 de la *Revue* paraîtrait en janvier 1860.

- 24) Tome premier (1^{er} août 1859 ; cote : Z-22597), second volume (5 décembre 1859 ; cote : Z-22598) et troisième volume (31 mars 1860 ; cote : Z-22599).
- 25) D'après les tables des matières contenues dans le tome premier et dans le second volume de la *Revue internationale*, Baudelaire a publié, dans cette revue du 1^{er} août 1859, une traduction intitulée : « Eureka, poème en prose, ou Essai sur l'univers matériel et spirituel, par Edgar Allan [sic] POE (1^{er} fragment), traduit par Ch. BAUDELAIRE » (pp.183-211) et « Eureka, d'Edgar POE (suite), traduit par Ch. BAUDELAIRE » (pp.419-431) ; et puis dans le prochain volume de la même revue (5 décembre 1859), « Eureka, d'Edgar Poë (suite), traduit par Ch. BAUDELAIRE » (pp.21-36) et « Eureka, d'Edgar POE, traduit par Ch. BAUDELAIRE (suite) » (pp.236-250).

trois numéros de la *Revue internationale*, publiés une fois par mois, sont tous reliés en un volume et recouverts d'une nouvelle couverture sur laquelle la rédaction donne le titre, par exemple : « REVUE INTERNATIONALE/ 1^{er} AOUT 1859. — TOME PREMIER. » Même s'il en est ainsi, le compte n'y est pas. Selon Cl. Pichois et J. Ziegler, le directeur de la *Revue internationale* a annoncé à ses abonnés : « Si le numéro 11, d'octobre, ne paraît pas, le remboursement pourra être demandé... » Si la *Revue* paraissait régulièrement, il devrait appeler le fascicule qui paraît en octobre « le numéro 15 ». En tous cas, il semble certain que la *Revue internationale* a publié dix numéros. Si nous envisagions juste la différence entre « numéro » et « volume », on pourrait compter neuf numéros dans les trois volumes conservés à la Bibliothèque nationale. Et il en resterait encore un qui manque à la B.N. D'après une notice rédigée pour cette revue conservée à la B.N. (n° FRBNF32860296), on peut imaginer qu'il existerait en réalité quatre volumes. Cette notice dit : « Revue internationale mensuelle [Texte imprimé]. août 1859-1860 (I-IV). – Paris et Genève : [s.n.?]. - 8°. » (C'est nous qui soulignons.) S'il y avait réellement un quatrième volume quelque part, il devrait se composer d'un seul numéro.

(D. 1986、大手前大学助教授)